

REVUE DE PRESSE

Contact Promotion : Sarah Ababsa

Tel : 06 77 51 62 02 – Mail : lebureaudesarah@gmail.com

www.lebureaudesarah.com

www.femmeactuelle.fr

Femme actuelle



Vous avez aimé...
... Vous aimerez

La référence :
Claire Diterzi



Katel

POURQUOI?

Pour l'imaginaire libre, fantasque qui fait feu de tout mot – et de tout son. Telle une enfant qui nous inviterait dans sa cachette secrète...

Télérama

No 3460
DU 7 AU 13 MAI 2016

HEBDOMADAIRE N° 2106
CH. S. 0151 MAI 41 MAI 0
COPR. P. 08/08/08/04



ÉLÉGIE

CHANSON

KATEL

ff

Elégie : poème mélancolique évoquant la mort, la fuite du temps et de l'amour. Katel ne pouvait trouver meilleur titre pour son troisième album, marqué par le deuil amoureux et le deuil tout court. Sa plus belle composition a été écrite juste après le décès de sa mère : *Cyclones*, à la ligne pop tourbillonnante, et dont le refrain s'élève dans une musicalité ascensionnelle. C'est que la jeune femme connaît son affaire : quand elle ne chante pas, elle réalise les disques des autres (le premier de Maissiat, le second de Robi).

Sur celui-ci, elle signe tout elle-même : musiques, textes, arrangements. Cela dit, son plus bel argument reste la voix, prenante et feutrée, et c'est quand elle s'avance sur un chemin dégagé qu'on la préfère (comme sur *Au large*, chanson de manque au texte douloureusement limpide). Or Katel fait souvent d'autres choix : des musiques vaporeuses et des chœurs enveloppants, qui brouillent la compréhension des textes, et nous la rendent trop lointaine pour que l'émotion gagne. On devine aussi une bonne dose de cérébralité chez cette artiste exigeante, qui revendique l'écoute de Pascal Dusapin et glisse la voix de Marguerite Yourcenar sur l'un de ses titres (*Danse sur le lac de Constance*). Hautement respectable, et certains apprécieront. Mais, pour nous, l'art de la chanson est aussi celui de la simplicité.

– **Valérie Lehoux**

| 1 CD At(h)ome.



LE FIGARO

lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

vendredi 18 mars 2016 LE FIGARO

30 | L'ÉVÉNEMENT



Keren Ann (à gauche) aux Francofolies de La Rochelle en juillet 2015, et Katel (ci-dessus). ALAN LEROY/L'ŒIL DU SPECTACLE / DR

Les femmes à poigne de la pop

MUSIQUE Robi, Katel, Jeanne Added ou Maïssiat sonnent la révolte. Indépendantes, complices, les chanteuses ne veulent plus être considérées comme des poupées de son.

E OLIVIER NUC
@olivier_nuc

Le public aujourd'hui son deuxième album mais Maïssiat témoigne déjà d'une belle maturité artistique. Cette trentenaire élégante fait partie d'une vague de chanteuses d'un type nouveau qui sont musiciennes avant d'être des filles qui chantent. « Je sens un élan qui nous rend plus fortes », témoigne-t-elle au sujet de cette concentration de talents. Fortes têtes, Katel, Jeanne Added, Robi, Keren Ann ou Claire Diterzi n'ont besoin d'aucun pygmalion pour s'épanouir mais aiment unir leur talent dans ce que Maïssiat qualifie volontiers d'artisanat.

« J'adore travailler. Faire des chansons. Cela fait dix ans que je pratique cette activité et j'ai envie de donner des conseils à mon tour », avoue celle qui ne tarit pas d'éloges au sujet de la prometteuse Pauline Drand, dont elle offre le disque à tous ses amis et à qui elle prodigue volontiers des recommandations. « On passe tellement de temps seul dans cette activité qu'il me semble important d'échanger et de construire », confie-t-elle. Grand Amour (Cinq7/Wagram), fruit d'une maturation importante, est un disque d'une fluidité impressionnante, au romantisme échevelé. « Les chansons peuvent naître de la douleur mais jamais dans la douleur. Cet album, j'ai essayé de le faire comme si c'était le dernier, en accordant autant d'importance à chaque chanson. »

Entre pièces dépourvues et morceaux plus chargés, le disque révèle ses para-

doxes au fil des écoutes. Moins prudent que son premier disque, plus direct, l'album de Maïssiat bénéficie de l'appartenance de Jean-Louis Piérot, collaborateur d'Alain Bashung ou d'Étienne Daho, et du concours de Katel, responsable des prises vocales.

Voisins, voisines

Réalisatrice du premier Maïssiat, la jeune femme poursuit cette collaboration fructueuse tout en menant sa propre carrière. « Quand son album Décorum est sorti, en 2010, j'ai lu une interview dans laquelle elle parlait de musique. Je trouvais sa parole juste et clairvoyante. Je me suis dit qu'il fallait que je la rencontre. Après avoir assisté à un de ses concerts, je lui ai proposé de travailler sur mon premier disque, en 2013. Confier mes prises de voix à une chanteuse m'a apporté beaucoup », reconnaît Maïssiat, dont le timbre délicat continue de lui valoir des comparaisons avec Françoise Hardy, qu'elle admire beaucoup, même si elle s'avoue plus proche de Michel Berger du fait de son statut d'auteur-compositeur-arrangeur. « Je suis qu'un jour j'écrirai pour les autres, ça fait partie de mes compétences : j'aime autant arranger des chansons que chercher une mélodie pour un texte. » Mais elle a une référence absolue : Étienne Daho. « C'est pour moi un pilier pop, je reviens toujours à lui ou à David Bowie quand il s'agit d'écouter de la musique à la maison. »

Katel n'a jamais eu besoin non plus d'un pygmalion pour faire exister sa musique, qui sortira le 8 avril, elle a franchi un pas supplémentaire dans l'autonomie. La

trentenaire maîtrise désormais toute la chaîne de production, depuis l'écriture jusqu'au mixage en passant par la production, via le label qu'elle a monté.

« À mes débuts, j'avais une idée si précise en tête que j'étais incapable de travailler avec les gens », explique-t-elle. Après avoir commencé au sein du duo Dun Léa en 1998, Katel s'est associée à des amis aussi en tant que réalisatrice pour ses amies Maïssiat ou Robi, autre femme à poigne de la pop actuelle. « J'étais sûre de les emmener là où elles voulaient aller », affirme-t-elle. Cette expérience lui a permis de s'autoriser une audace plus grande encore sur son premier disque en six ans. « J'ai commencé ces chansons en me disant que je n'en ferais pas forcément un disque, mais plutôt en construisant une musique que je voulais entendre. »

Après l'échec de ses deux premiers albums, Katel s'est associée à des projets comme Joy, avec le Belge Marc Huygheens, ou Fiodor Dream Dog, avec la batteuse Tatiana Mladenovitch, qui lui ont redonné la foi de continuer. Et permis de renouer avec ses débuts, à Caen. « Quand je vivais en province, je faisais de la musique avec tous ceux que je croisais. Dans le circuit parisien de la chanson, il est plus difficile d'expérimenter ces mélanges », concède-t-elle. C'est pourtant ce qu'elle s'est appliquée à faire depuis une poignée d'années, agrégeant autour d'elle des talents comme JP Nataf, des Innocents, Camella Jordana, Babou Albin de la Simone, ses voisins de quartier. « Tous ces gens ont en commun d'être des musiciens, pas juste des interprètes. » À leur manière, ces créatifs reconstituent

l'équivalent de la scène de Laurel Canyon de la fin des années 1960, lorsque James Taylor, Joni Mitchell ou Crosby Stills & Nash se donnaient des coups de main.

« Une affaire de sensibilité »

Autant de références qui ont influencé Keren Ann, qui revient la semaine prochaine avec *You're Gonna Get Love*, premier album depuis 2011. Porté par la superbe *Where Did You Go*, qui évoque le lien imaginaire entre son père disparu et sa petite fille, le disque confirme la richesse de l'inspiration de la jeune femme, qui mène une carrière originale depuis une quinzaine d'années et fait figure de pionnière pour les jeunes musiciennes d'aujourd'hui. « À mes débuts, il était rare qu'une femme soit sa propre réalisatrice. J'ai toujours soigné le son de mes disques et eu un rapport privilégié à la technologie. Je me réjouis que de plus en plus de femmes s'y mettent. Enregistrer un disque est une affaire de sensibilité avant tout. Il s'agit de peindre une image sonore, en traitant les fréquences comme des couleurs. » Si elle a souffert d'un certain machisme, Keren Ann a ouvert la voie aux nombreuses artistes. Anglophone, elle mène une carrière internationale couronnée de succès.

Optimiste quant à la place accrue prise par les femmes dans la production musicale, Katel rappelle cependant un chiffre glaçant. « Il n'y a encore que 4 % de femmes à des postes de production. L'image de la poupée de son a la vie dure même si elle ne correspond heureusement plus à la réalité. » Elle mesurera sans doute un vrai changement le jour où elle sera appelée à réaliser le disque d'un artiste masculin. ■

CONCERTS

KATEL

Le 13 avril au Printemps de Bourges, le 10 mai au Café de la Danse (Paris XI*).

MAÏSSIAT

Les 11 avril et 11 mai au Carreau du Temple (Paris III*).

KEREN ANN

Le 17 juillet aux Francofolies de La Rochelle, le 10 octobre à l'Olympia (Paris IX*).

JAIN

Le 13 avril à Bourges, le 11 mai à la Cigale (Paris XVIII*), le 24 juin à Solidays, le 15 juillet aux Francofolies de La Rochelle, le 28 novembre à l'Olympia (Paris IX*).

JEANNE ADDED

Le 15 mai à Art Rock (Saint-Brieuc), le 17 juillet aux Francofolies de La Rochelle...

La chanteuse Jain aux Victoires de la Musique à Paris, en février 2016.

BERTRAND GUIAY / AFP



Vite et bien

Elégie de Katel

Karen Lohier (son vrai nom) est l'une des rares femmes à réaliser des albums. Sa nouvelle œuvre, inspirée par les chœurs



des tragédies grecques, se vit comme un rêve pop. Mérite plus qu'un détour. **AtHome.**
Le 10 mai à Paris
(Café de la Danse).

*Chanson francophone*

Katel

T On aime un peu | ★★★★★ (aucune note)

Du 14 octobre 2016 au 10 décembre 2016
Le Divan du monde - Paris

Achetez vos billets

Voir les dates



0



0



0



0



Elle a une voix ardente et fouguese, à tel point qu'elle semble chanter comme si elle jouait sa vie. Depuis son dernier disque, sorti en 2010, elle s'était consacrée à ceux de ses camarades, réalisant le premier album de Maissiat, coréalisant sur l'invitation de Robi son deuxième disque. Katel est de retour avec *Elégie*, un nouvel album plus introspectif, dont les chansons s'étirent au son des claviers et du chœur qui l'accompagne. Une jolie brochette de chanteuses (Nathalie Réaux, Diane Sorel, Skye et Claire Joseph), que l'on retrouve autour d'elle dans une mise en scène aussi polyphonique qu'onirique.

Marie-Catherine Mardi.

les inRockuptibles

albums



Frank Loniou/Agence VU

Katel

Elégie At(h)ome

Somptueuses retrouvailles avec une musicienne prête à assurer le renouveau de la chanson francophone.

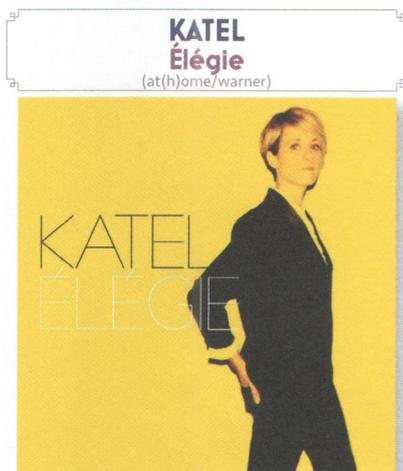
Karen Lohier n'a pas vu le temps passer. Depuis son précédent album (*Décorum*, 2010), elle a intégré Joy – histoire belge de Marc Huyghens –, produit Maissiat ou rejoint Fiodor (ex-Dream Dog) Novski sur scène ; et traverse des drames et des déchirures qui lui font porter cette *Elégie*, chant de souffrance et de perte, comme on couvrirait une douleur. Ainsi, les onze chansons ont été écrites, composées, réalisées, mixées et (quasi exclusivement) jouées par la jeune femme, manifestement désireuse de ne pas partager la conduite de son chant en apesanteur, de ses harmonies apparemment immobiles (comme un nuage paressant dans le ciel

bleu), et de l'intimité soyeuse de ses songs. Katel chante la perte brutale de la mère et de l'amour, sans misérabilisme mais sans fausse pudeur. C'est en grande fille mature qu'elle offre, d'une voix bouleversante de spectre, le tourbillon de *Cyclones* ("Ne me dites pas que je suis seule (...) J'ai vu le vide avant vous"), ou la chorale onirique de *Danse sur le lac de Constance* – soutenue par la voix de Marguerite Yourcenar – qui donne l'envie d'oser s'élancer sur les lacs gelés. A une encablure de la perfection, un album pour demain. **Christian Larrède**



concert le 10 mai à Paris (Café de la Danse)
katel.fr

Chronique Élégie dans Hexagone édition Automne



Dès les premières notes, on est plongé on ne sait pas trop où, dans un monde ou un espace parallèle. Des sonorités surprenantes et inattendues, on plane quelque part entre ici et là-bas, entre le passé, le présent et l'avenir. Le premier morceau instaure d'emblée une atmosphère particulière, ouvre progressivement aux subtilités de ce projet. La finesse de l'écriture, la beauté des chœurs (N. Réaux, D. Sorel, Skye et C. Joseph), le travail sonore, emportent l'auditeur vers une sorte d'au-delà. Car ce qui traverse les textes, c'est la perte d'êtres aimés, fil conducteur de cet album. « *Que dis-tu de ça vivre sans ciel ? / Ou vivre sans héros ? / Que dis-tu de ça vivre sans moi ?* »

Uniquement composées sur des claviers, les sonorités sont à la fois liées et remplies de couleurs différentes. Katel a choisi de prendre une direction musicale très personnelle et de l'assumer totalement. Le résultat est là. Une proposition osée, travaillée et qui demande une écoute réelle pour la recevoir comme elle se doit, mais qui est d'une richesse impressionnante. Chaque chanson peut être reçue de façon différente, chacun peut les comprendre à sa façon.

La voix de Marguerite Yourcenar suspend un instant le temps, appelle à une attention spéciale sur le titre *Danse sur le lac de Constance*. En refermant l'album *Élégie*, point un rayon de lumière qui éclaire le chemin : « *Ne parlez plus de ma peine / Ma peine a fait le tour de moi / Mais ce matin dans le soleil / Elle me promet qu'elle s'en ira...* »

Marie-Hélène Blanchet



EMISSION : Le Nouveau RDV
DATE : 4 avril direct à 21h
SUJET : 2 titres live

EMISSION : partons en live
DATE : 10 juin à 20h
SUJET : 3 titres live + itw



EMISSION : Social Club
DATE : 20 avril à 20h
SUJET : Katel invitée 1h de F. Taddei

EMISSION : BACKSTAGE
DATE : 26 juin 14h
SUJET : ITW Katel et extraits sonores de repet'



EMISSION : La bande passante
DATE : 19 avril 20h
SUJET : 3 titres live + 1 h de talk